

Vendredi 16 octobre 2020

NANCY CUNARD, UN DESTIN EXCEPTIONNEL

Par **Madame Marie-France BOIREAU** Professeur honoraire CPGE, agrégée de lettres, docteur en littérature



Pour sa première venue à l'UTATEL, vendredi 16 octobre, Marie-France BOIREAU, docteur en littérature, nous a fait découvrir le destin exceptionnel de Nancy Cunard.

Nancy aurait pu se contenter d'être une richissime héritière, issue de la rencontre entre un aristocrate anglais distant et une Américaine à la fortune colossale et à la culture immense ; de suivre un parcours balisé de petite fille riche à débutante à la Cour, au sein de l'élite intellectuelle et artistique qui entoure sa mère, divorcée des transatlantiques mais propriétaire de considérables richesses minières aux Etats-Unis !

Mais Nancy crache sur son milieu, sa mère qu'elle exécute... Libérée en 1916, à 20 ans, par un éphémère mariage, elle quitte Londres pour le Paris des années folles où « c'est le bouillonnement de toutes les sensations ».

Forte de sa beauté, de son intelligence ... de son argent, elle aurait pu se contenter d'être la scandaleuse muse des dadaïstes, du Bateau-Lavoir ou du Bœuf sur le Toit, de collectionner des amants blancs et noirs, de se noyer dans les fêtes, la musique et l'alcool, elle qui avoue : « incapable d'avoir une vie tranquille, je ne peux profiter d'une chose sans excès ».

Mais dès 1921, elle écrit des poèmes qui disent son indépendance de hors-la-loi. Elle devient éditrice et fonde avec Aragon - dont l'œuvre sera profondément marquée par sa liaison tumultueuse avec Nancy, d'Aurélien au Roman inachevé - The Hours qui publient Pound, Huxley, Beckett, les surréalistes et donnent un écho à sa défense de la cause des Noirs, de leur culture et de leur histoire niées en un temps où l'Exposition coloniale de 1931 exhibe ses zoos humains.

Son engagement ne faiblit pas : défense des Républicains espagnols et dénonciation des camps de concentration où les parque la République Française, participation à la Résistance.

Elle y laissera sa fortune et ses forces : retirée dans une petite maison de Lamothe-Fénelon, affaiblie, malade, malgré le soutien de ses amis qui l'accueillent à Paris, elle meurt dans la salle commune de l'hôpital Cochin, à 69 ans.

Pas de tombe, des portraits, des œuvres rééditées, une expo Quai Branly pour celle qui se passionna pour les arts primitifs.

Merci Madame Boireau d'avoir déconstruit le mythe et révélé Nancy « A la liberté vive-ardente ».

Texte de Marie Dominique COULON